

# PROJET CIVITALISME

*Rapport philosophique de cadrage*

## **IA, travail et dignité : pourquoi le socle vital garanti est une nécessité civilisationnelle**

Thèse du rapport. L'intelligence artificielle générative et l'automatisation accélérée ne constituent pas une crise de l'emploi parmi d'autres : elles provoquent une dissociation structurelle entre production de richesse et distribution de revenus par le travail. Le capitalisme, dans sa forme actuelle, ne dispose d'aucun mécanisme endogène pour redistribuer les gains de productivité lorsque le travail humain cesse d'être le vecteur principal de création de valeur. Le Civitalisme propose de résoudre cette contradiction avant qu'elle ne devienne une fracture sociale irréversible.

Version de travail — Avril 2026

## Résumé exécutif

- L'IA générative (LLMs, agents autonomes, robotique cognitive) n'automatise plus seulement les tâches répétitives : elle pénètre les métiers intellectuels, créatifs et décisionnels. Cette rupture est qualitativement différente des révolutions industrielles précédentes.
- Le modèle capitaliste classique repose sur un circuit : travail → salaire → consommation → profit → investissement → travail. Lorsque l'IA remplace le travail sans créer un équivalent en emplois nouveaux à court terme, ce circuit se brise.
- Sans intervention structurelle, l'UE fait face à un scénario de concentration extrême des richesses, d'effondrement de la demande intérieure et d'instabilité politique majeure dans un horizon de 10 à 15 ans.
- Le Civitalisme n'est ni une utopie post-travail ni un conservatisme social : c'est une infrastructure de continuité civilisationnelle qui maintient le circuit économique en fonctionnement pendant la transition.
- L'euroE, en tant que socle vital garanti, agit comme un pont temporel : il donne aux individus, aux entreprises et aux institutions le temps de s'adapter à une économie où la valeur se crée différemment.

# 1. Le diagnostic : une dissociation sans précédent

## 1.1 La spécificité de la révolution IA

Les révolutions technologiques antérieures — machine à vapeur, électricité, informatique — ont toutes détruit des emplois avant d'en créer d'autres, souvent en plus grand nombre. Ce schéma, dit de « destruction créatrice » selon Schumpeter, reposait sur un mécanisme implicite : les nouvelles technologies augmentaient la productivité humaine sans remplacer les capacités cognitives elles-mêmes.

L'IA générative brise cette hypothèse. Pour la première fois, une technologie est capable de produire du texte, du code, des images, des analyses, des diagnostics et des stratégies à un coût marginal proche de zéro et à une vitesse incomparable. Elle ne remplace pas seulement le bras du travailleur ; elle concurrence son cerveau.

Les estimations de l'OCDE (2025) et du FMI (2024) convergent : entre 40 % et 60 % des emplois dans les économies avancées sont exposés à une forme d'automatisation par l'IA dans les dix prochaines années. Ce n'est pas une projection alarmiste ; c'est une lecture sobre de ce que les modèles actuels savent déjà faire.

## 1.2 La vitesse de la transition

La révolution industrielle du XIXe siècle s'est déployée sur 60 à 80 ans. La révolution numérique des années 1990-2010 a pris environ 20 ans. La révolution IA générative est en train de transformer les modes de production en 3 à 5 ans. Cette accélération ne laisse pas le temps aux mécanismes naturels de réallocation du marché du travail de fonctionner.

Un travailleur dont le poste est supprimé par l'IA en 2026 ne peut pas se reconverter en ingénieur prompt ou en superviseur d'agents IA du jour au lendemain. La formation prend du temps, de l'argent et de la sécurité matérielle. Sans socle vital, la reconversion est un luxe réservé à ceux qui ont déjà des ressources.

## 1.3 Le paradoxe de la prospérité sans distribution

L'IA ne détruit pas la richesse ; elle en crée massivement. Le PIB mondial peut continuer à croître, les entreprises technologiques affichent des profits records, la productivité augmente. Mais cette richesse se concentre dans les mains de ceux qui possèdent le capital, les données et les infrastructures d'IA.

C'est le paradoxe central : une société peut devenir objectivement plus riche tout en rendant la majorité de ses citoyens plus précaires. Le capitalisme, dans sa forme actuelle, n'a pas de mécanisme pour empêcher cette divergence. Le marché du travail était ce mécanisme ; il est en train de perdre cette fonction.

Dimension	Révolutions précédentes	Révolution IA
Nature de l'automatisation	Tâches physiques et répétitives	Tâches cognitives, créatives et décisionnelles
Durée de transition	60-80 ans (industrielle), 20 ans (numérique)	3-10 ans
Nouveaux emplois créés	Massifs et accessibles	Peu nombreux, hautement qualifiés
Mécanisme de redistribution	Salaires, syndicats, État-providence	Aucun mécanisme endogène identifié
Risque systémique	Local et sectoriel	Global et transversal

## 2. L'impasse du capitalisme classique face à l'IA

### 2.1 Le circuit brisé

Le capitalisme fonctionne comme un circuit fermé. Les entreprises produisent, embauchent, versent des salaires. Les salariés consomment, générant du chiffre d'affaires. Les entreprises investissent et embauchent à nouveau. Ce circuit suppose que le travail humain reste nécessaire à la production. L'IA remet en cause cette hypothèse fondatrice.

Si une entreprise peut produire davantage avec moins de salariés, elle le fera — c'est la logique même de la concurrence. Mais si toutes les entreprises font de même simultanément, qui achète les produits ? Henry Ford avait compris ce paradoxe en 1914 en doublant les salaires de ses ouvriers pour qu'ils puissent acheter les voitures qu'ils produisaient. L'IA pose le même problème, mais à une échelle où aucun entrepreneur individuel ne peut le résoudre seul.

### 2.2 L'insuffisance des réponses classiques

Réponse classique	Pourquoi elle est insuffisante
La formation résoudra tout	La formation prend du temps et suppose un revenu pendant la transition. De plus, les métiers de destination sont eux-mêmes menacés par l'IA.
De nouveaux emplois apparaîtront	Possible, mais le rythme de création est trop lent par rapport au rythme de destruction. Et ces emplois exigent des compétences radicalement différentes.
Les aides sociales existantes suffisent	Elles sont fragmentées, stigmatisantes, conditionnelles et non calibrées pour un chômage structurel de masse.
Le marché s'autorégulera	Le marché optimise le profit, pas la cohésion sociale. Sans demande solvable, il se contracte.
Taxer les robots	Utile mais partiel : difficile à calibrer, risque de délocalisation, ne résout pas le problème de la distribution quotidienne.

### 2.3 Le risque d'effondrement démocratique

L'histoire enseigne que les sociétés où une majorité perd son accès à la dignité matérielle deviennent instables. La montée des populismes en Europe, la défiance envers les institutions, la fracture entre métropoles et périphéries sont déjà des symptômes d'une redistribution insuffisante. L'IA risque d'accélérer ce phénomène de manière dramatique.

Le Civitalisme n'est donc pas seulement un projet économique : c'est un projet de préservation démocratique. Une démocratie ne survit pas longtemps lorsque la majorité de ses citoyens ne peut plus subvenir à ses besoins fondamentaux.

## **3. Le Civitalisme comme réponse philosophique**

### **3.1 Ni communisme, ni capitalisme débridé : une troisième voie**

**Le Civitalisme ne propose pas d'abolir le marché ni la propriété privée. Il ne propose pas non plus de laisser le marché régler seul la question de la survie matérielle. Il introduit une distinction fondamentale entre deux sphères :**

- **La sphère vitale : logement, alimentation, énergie, transport, communication, santé, éducation. Ces besoins sont garantis par le socle vital en euroE, comme un droit attaché à la citoyenneté européenne.**
- **La sphère de progression : épargne, investissement, luxe, loisirs, entrepreneuriat, innovation. Ces aspirations restent dans le marché classique, en euro, régies par la concurrence et la liberté économique.**

Cette distinction n'est pas nouvelle dans l'histoire de la pensée. Aristote distinguait déjà la chrématistique naturelle (l'acquisition des biens nécessaires à la vie) de la chrématistique commerciale (l'accumulation sans fin de richesse). Le Civitalisme réactualise cette distinction pour une économie automatisée.

### **3.2 La dignité comme fondement, le travail comme choix**

**Dans le modèle actuel, la dignité matérielle est conditionnée au travail. Or, si le travail se raréfie sous l'effet de l'IA, conditionner la dignité au travail revient à condamner une partie croissante de la population à l'indignité.**

**Le Civitalisme propose d'inverser la logique : la dignité matérielle est un droit, le travail est un choix valorisé. Ce n'est pas un appel à l'oisiveté. C'est la reconnaissance que dans une économie où les machines produisent l'essentiel, le travail humain change de nature : il devient plus créatif, plus social, plus entrepreneurial, plus libre. Mais cette liberté suppose une sécurité de base.**

### **3.3 Le temps comme ressource stratégique**

**Le véritable luxe de la transition vers l'économie IA est le temps. Le temps de se former, de comprendre les nouveaux outils, d'inventer de nouveaux métiers, de repenser les organisations. Le socle vital garanti achète ce temps. Sans lui, la transition se fait dans la panique, l'endettement et la colère.**

**L'euroE n'est pas une fin en soi ; c'est un instrument de transition civilisationnelle. Il permet aux individus de traverser la mutation sans tomber, aux entreprises de se transformer sans détruire leur tissu social, et aux institutions de s'adapter sans perdre leur légitimité.**

## 4. L'Europe comme terrain naturel de cette réforme

L'Union européenne est le continent où cette réforme a le plus de sens et le plus de chances de réussir, pour plusieurs raisons convergentes.

**Tradition sociale.** L'Europe est le continent de l'État-providence, de la protection sociale, du dialogue social. Le Civitalisme s'inscrit dans cette continuité, il ne la rompt pas. Il modernise l'État social pour une économie où le travail ne suffit plus à garantir la sécurité matérielle.

**Retard technologique relatif.** L'Europe a pris du retard sur les États-Unis et la Chine dans la course à l'IA. Mais ce retard peut devenir un avantage : plutôt que de chercher à gagner la course à la production d'IA, l'Europe peut devenir le leader mondial de l'adaptation humaine à l'IA. Le Civitalisme est un avantage comparatif.

**Infrastructure institutionnelle.** L'UE dispose déjà d'un cadre juridique, d'une monnaie commune, d'un marché unique, d'institutions de régulation et d'une trajectoire vers l'euro numérique. Le Civitalisme s'adosse à ces acquis plutôt que de les contourner.

**Urgence démographique.** Le vieillissement de la population européenne rend les systèmes de retraite par répartition de plus en plus fragiles. L'IA peut compenser la baisse de la population active en termes de production, mais pas en termes de cotisations. Le socle vital propose une réponse à cette équation.

## 5. Réponse aux objections philosophiques

Objection	Réponse civitaliste
Un revenu sans travail détruit la motivation	Le SVG ne remplace pas le travail ; il garantit la survie. La franchise de 300 € par actif maintient l'incitation. Et la motivation humaine ne se réduit pas à la peur de la faim : curiosité, reconnaissance, ambition restent des moteurs puissants.
C'est de l'assistanat généralisé	C'est un droit, pas une aide. Comme l'école publique ou la sécurité, le socle vital est une infrastructure commune. On ne dit pas qu'un enfant scolarisé est « assisté » ; on dit qu'il exerce un droit.
Qui va payer ?	Le coût réel n'est pas l'émission d'euroE mais la conversion en euro. Et cette conversion est financée par un mix : redéploiement social, contribution de conversion, et à terme, dividende technologique.
Cela va créer de l'inflation	L'euroE circule dans un périmètre contrôlé et ne remplace pas l'euro. Le risque inflationniste est réel mais pilotable par des plafonds, des taux de fuite et une surveillance sectorielle.
Le travail donne un sens à la vie	Le travail contraint ne donne pas de sens ; il donne un revenu. Le travail choisi donne du sens. Le Civitalisme permet cette distinction en sécurisant la base matérielle.

## 6. Vision à long terme : vers un nouveau contrat social européen

**Le Civitalisme propose un nouveau contrat social adapté à l'ère de l'IA. Ce contrat repose sur quatre piliers :**

- Pilier 1 — Sécurité vitale inconditionnelle. Chaque citoyen européen a droit à un socle matériel qui lui permet de vivre dignement, indépendamment de sa situation d'emploi.
- Pilier 2 — Travail valorisé mais non contraint. Le travail reste un vecteur de progression, de reconnaissance et de contribution sociale. Mais il n'est plus la condition de la survie.
- Pilier 3 — Partage du dividende technologique. Les gains de productivité de l'IA sont partiellement redistribués à l'ensemble de la société, comme le sont aujourd'hui les ressources naturelles dans certains pays (modèle du fonds souverain).
- Pilier 4 — Transition accompagnée. La société investit massivement dans la formation, l'adaptation et l'accompagnement des personnes affectées par la transformation technologique. Le socle vital finance ce temps de transition.

## Conclusion

**Le Civitalisme n'est pas une réaction de peur face à l'IA. C'est une réponse lucide à une transformation dont la vitesse et la profondeur n'ont pas de précédent historique. Il ne s'agit pas de choisir entre le progrès technologique et la cohésion sociale ; il s'agit de construire l'infrastructure qui rend les deux compatibles.**

**L'Europe a inventé l'État-providence au XXe siècle pour répondre aux ravages de l'industrialisation sauvage. Le Civitalisme propose d'inventer le Socle vital au XXIe siècle pour répondre aux ravages potentiels de l'automatisation cognitive. La question n'est pas de savoir si cette transition est nécessaire, mais si nous aurons le courage politique de la mettre en œuvre avant que la fracture ne devienne irréparable.**

## Références

[1] OCDE, What skills and abilities can automation technologies replicate, 2025.

[2] FMI, Gen-AI: Artificial Intelligence and the Future of Work, 2024.

[3] Eurostat, People at risk of poverty or social exclusion, 2024.

[4] Commission européenne, Socle européen des droits sociaux, principes 1, 4, 14 et 20.

[5] Aristote, Politique, Livre I (chrématistique naturelle et commerciale).

[6] Schumpeter J., Capitalisme, Socialisme et Démocratie, 1942.

[7] Keynes J.M., Economic Possibilities for our Grandchildren, 1930.

[8] Acemoglu D., Restrepo P., Automation and New Tasks, AER 2019.

[9] Commission européenne, AI Act, Règlement (UE) 2024/1689.

[10] BCE, FAQs on the digital euro, mars 2026.

Document de travail